

NESTOR IVANOVITCH MAKHNO...

Nestor Ivanovitch Makhno (de son vrai nom Mikhnenko) est né le 27 octobre 1889 à Goulaï-Polé dans le sud de l'Ukraine. C'est le cinquième et dernier fils d'un pauvre paysan qui travaillait aussi comme garçon d'écurie et cocher. Son père mourut fin 1890, laissant sa famille dans la misère. Aussi Makhno dut commencer à travailler très tôt et ne se rendit à l'école que bien irrégulièrement entre 1896 et 1902.

A la suite de la première révolution russe, il entre en 1906 dans un groupe anarchiste-communiste de sa localité natale. Arrêté en août 1908 pour des activités qualifiées de terroristes, il est condamné à mort en 1910. Cette peine sera commuée plus tard en travaux forcés à perpétuité. Emprisonné à prison Boutirki à Moscou, il y contracte la tuberculose qui sera la cause de sa mort et y fait la connaissance de Piotr Archinov qui lui permet d'approfondir sa connaissance théorique de l'anarchisme. Ils sont libérés en mars 1917, après la révolution de février, et Makhno rentre à Goulaï-Polé.

L'Ukraine avait été, avant l'annexion par l'empire russe, une sorte de démocratie des cosaques jusqu'au XVIIIème siècle, avec à la tête du gouvernement un hetman. Les élites ukrainiennes profitèrent de la révolution de février pour essayer de retrouver l'indépendance du pays et conclurent la paix avec les empires allemand et austro-hongrois avant les bolcheviks, en février 1918 à Brest-Litovsk. Quand le gouvernement moscovite essaya de reconquérir l'Ukraine, l'aide des armées allemande et autrichienne fut demandée. Les Allemands saisirent cette occasion pour faire élire un nouvel hetman, Pavlo Skoropadsky (1873-1945), un des plus grands propriétaires fonciers du pays. Contre l'exploitation du pays (les réquisitions) par les militaires allemands et autrichiens, une résistance paysanne se constitua bientôt.

Luttes de la Makhnovtchina

Makhno qui, après son retour à Goulaï-Polé, avait présidé le soviet des paysans de la région réunit un groupe d'une cinquantaine de guérilleros et organisa la résistance contre les armées autrichienne et allemande. En juin 1918, il se rendit à Petrograd et à Moscou, entre autres pour convaincre les anarchistes et leurs sympathisants de s'intéresser au mouvement ukrainien. Il eut ainsi l'occasion de rencontrer Lénine et Kropotkine. Autant il fut impressionné par ce dernier, autant il fut déçu par les autres anarchistes qu'il rencontra et qu'il qualifia de «*protagonistes d'une révolution de papier*». De retour en Ukraine, il continua la guérilla et se révéla un génie de stratégie et de tactique guerrières. A la fin de l'année 1918, on l'appelait affectueusement batko («*petit père*») Makhno et son groupe de guérilleros était devenu une armée de plus de 8.000 combattants.

La fin de l'année vit aussi la chute de Skoropadsky, provoquée par la lutte de Makhno, et son remplacement par un «*directoire*» modérément socialiste et surtout nationaliste. Mais la plupart des paysans, tout comme Makhno, n'étaient pas enthousiasmés par le nationalisme; ils réclamaient plutôt une révolution sociale et la redistribution des terres en faveur des petits paysans et des communes agraires. En conséquence, les makhnovistes s'allièrent aux bolcheviks dans la lutte contre le directoire, mais cet accord ne dura que quelques mois. Les makhnovistes essayèrent à la même époque d'établir une société anarchiste dans la région de Goulaï-Polé. Cette entreprise, isolée, ne pouvait pas réussir et n'aboutit pas du fait des luttes qui ne cessaient de préoccuper le mouvement. En charge de la propagande et de la coordination du secteur éducatif se trouvait Piotr Archinov qui, entretemps, avait rallié les rangs makhnovistes.

Les succès du général Anton Ivanovitch Denikine (1872-1947) et de son armée (bénéficiant de l'aide financière et en armes des gouvernements français et anglais, ainsi que de leurs troupes interventionnistes) forcèrent Makhno à s'allier de nouveau avec les bolcheviks. Ceux-ci tentèrent en juin 1919 de se débarrasser de leur allié et abandonnèrent l'armée makhnoviste, sans le ravitaillement nécessaire, au moment de l'offensive. Makhno, qui était forcé d'ouvrir le front aux armées de Denikine, fut ensuite dénoncé par eux pour trahison et lâcheté. Mais dans une manœuvre remarquable, il se retira d'abord avec ses «*officiers*» du front, laissant ses combattants continuer à lutter avec les bolcheviks, avant de les réunir de nouveau sous le drapeau noir quand le moment lui apparut favorable. Il réussit ainsi, à l'automne 1919, au moment où Denikine et son armée menaçaient Moscou, à réunir 30.000 partisans pour écraser des forces supérieures en nombre.

L'Ukraine libérée pour quelque temps de ses ennemis, les makhnovistes (et l'union des anarchistes qui s'était formée sous le nom de *Nabat (Tocsin)*) réussirent pendant quelques mois à mener une révolution sociale et commencèrent à établir une société révolutionnaire. Mais cela se fit presque uniquement dans les campagnes, le succès des anarchistes en ville étant considérablement moindre. Une nouvelle offensive des armées blanches sous le commandement du général Petr Nikolaïevitch Wrangel (1878-1928), successeur de Denikine, obligea une nouvelle fois Makhno à s'allier aux bolcheviks en octobre 1920. Il déclara plus tard que cette entente était la faute la plus grave qu'il avait commise. Car, après la défaite totale des armées blanches, les bolcheviks décidèrent de se débarrasser définitivement de leurs alliés et commencèrent à liquider les makhnovistes. Un changement de leur politique agraire leur apporta les sympathies de beaucoup de paysans et les makhnovistes perdirent peu à peu leurs assises.

L'exil en France

Makhno continua à lutter contre les troupes bolcheviques jusqu'en août 1921, puis il quitta avec les pauvres restes de son armée, environ 250 partisans, la Russie pour la Roumanie. Interné suite aux demandes d'extradition du gouvernement bolchevique, il fut expulsé de Roumanie en avril 1922 et se rendit en Pologne où il fut arrêté presque immédiatement et emprisonné dans un camp de réfugiés. Le gouvernement polonais, très sensible à tout activisme ukrainien - il craignait un mouvement séparatiste en Galicie, territoire que la Pologne venait d'acquérir et qui contenait une minorité ukrainienne importante et hostile -, décida en novembre 1923 de faire un procès à Makhno, l'accusant de «*trahison contre l'Etat de Pologne*». Acquitté le 1er décembre, Makhno fut libéré seulement le 4 janvier 1924. En juillet de cette même année, il se rendit à Danzig (Gdansk). Incarcéré, il réussira à s'évader pour finalement, grâce aux efforts de Voline, rejoindre l'Allemagne, où il vécut pendant l'hiver 1924-1925 à Berlin. Au printemps 1925, il suivit Voline et s'installa à Paris (où il retrouva sa femme Galina et sa fille Lucia). Aidé surtout par May Picqueray, il travailla un moment comme aide-fondeur dans une entreprise, puis chez Renault. Mais il acceptait difficilement la «*discipline ouvrière*» et perdait ses emplois assez rapidement. Il commença à écrire ses *Mémoires* (dont un volume fut publié en français) et il participa régulièrement par des articles à la revue d'Archinov, *Dielo Trouda*. Il soutint aussi ce dernier lors des débats concernant la *Plate-forme* en 1926.

Bien qu'épisodiquement soutenu financièrement par le mouvement, il se sentait pourtant progressivement de plus en plus isolé. Des problèmes de santé le tourmentaient régulièrement et, en 1928, il dut se soumettre à une opération pour enlever les éclats d'une balle *dumdum* dans son pied droit. L'opération fut un échec et il continua d'en souffrir. Sa tuberculose se développait aussi progressivement et il semble qu'il tentait de noyer de plus en plus souvent ses douleurs dans l'alcool. Lorsque Archinov déclara, en 1932, vouloir rejoindre les bolcheviks, Makhno se brouilla également avec lui et fut pendant un moment presque complètement seul. En mars 1934, il est hospitalisé au pavillon des tuberculeux de l'hôpital Tenon et opéré en juillet. Il y meurt dans la nuit du 24 au 25 juillet 1934 et sera incinéré au Père-Lachaise le 28. Après son décès, les deuxième et troisième volumes de ses *Mémoires* seront publiés en 1935 et 1936.

Igor KADRAS.
